

ACCROCHAGE

Un ensemble de bons peintres à la Galerie Lara Vincy : toiles décolorées, paysages d'usine incandescents, de Bouquillon : vision plus souriante de la nature par Pollack : dessins durs et simplifiés d'Andréou ainsi que quelques sculptures.

Parmi ces peintres déjà connus ou consacrés se détache Raza dont c'est la première exposition parisienne : ses toiles où tournoient des villages grecs chaotiques, maisons amoncelées autour

de l'église, sont sombres, sauvages : aucune couleur vive ; le ciel est noir ou rouge foncé ; un mince filet grisâtre, gratté, jette par instant quelque éclat bref, sommet d'un toit ou d'un clocher : ces toiles mystiques sont belles, angossantes ; jamais d'expressionnisme facile, pas de faux trafic : beaucoup de simplicité et bien plus que du talent.

M.-T. M.

Galerie Lara Vincy, 47, rue de Seine. Jusqu'au 10 octobre.

28 SEPTEMBRE, AU 4 OCT. 1955

'ARTS'

LE PRIX DE LA CRITIQUE

UN jury composé de critiques d'art se réunit chaque année à la Galerie Saint-Placide pour décerner ce « Prix de la Critique » qui depuis une dizaine d'années a consacré les talents réels sinon divers de B. Buffet, de Lorjou... L'an dernier, on s'en souvient, le jury avait choisi Sarthou et Pradier. Cette année parmi dix-huit candidats sélectionnés durant la saison, le jury a décidé de couronner le peintre hindou Raza. Dans cette exposition des dix-huit concurrents il faut remarquer la rentrée discrète mais effective des abstraits : le Prix de la Critique n'a jamais jusqu'ici été décerné à des gâcheurs de matière et de forme, mais il sera amusant d'en suivre dans les prochaines années l'évolution.

Raza aime peindre des villages mystérieux, lourds de maisons amoncelées, des successions fantastiques de toits lourds et accumulés : son travail en pleine pâte, ses couleurs enchaînées dans le noir, ses ciels fantastiques et violents, une sorte d'écrasement massif et de fougue tumultueuse donnent à ses toiles une originalité véritable à base d'étrange sinon de « mystique » : il a illustré les « Histoires extraordinaires » et cela lui va bien. L'avenir seul dira si cette originalité reste limitée à ce seul domaine des villages tristes. Il faudra en tout cas attendre une exposition personnelle de ce jeune peintre qui n'a jamais exposé seul pour être sûr que le jury n'a pas choisi cette fois d'encourager plutôt que de consacrer. Le journal « Arts » n'étant pas représenté dans le jury (?) nous ne pouvons préjuger de ses intentions dernières. A voir les autres exposants il est évident que les qualités ne manquaient pas : il nous eût été personnellement agréable de voir consacrer Morvan, encore que nous le tenions pour largement consacré en dehors de tous les prix : son poêle d'atelier décoloré de lumière, anguleux, à l'équilibre instable, tout en couleurs claires, agressives même encore que parfaitement homogènes dans les moindres nuances, en est un bon exemple.

Luc Simon, déjà prix Fénéon s'était fait représenter par un

« nu dans l'atelier » exécuté avec toute l'habituelle habileté, mélancolique et délicat dont le sujet anecdotique nous ramène bien 70 ans en arrière. On a plaisir à retrouver la furie habituelle de Gobin dans un de ces rivages bretons qui lui sont coutumiers, une excellente nature morte de Bonnet, pleine d'élégance et de distinction. Il faut mentionner aussi les bons envois de Marzelle ; un paysage libre,

fluide, lumineux de Mouly avec des bateaux sur fond gris éclairé de profondes lumières colorées. Assé, Ben Dow, et les toiles plus discutables de Heaulmé. Charbonnier enfin, sélectionné de la dernière heure n'avait pas été prévenu à temps pour faire un envoi.

M.-T. MAUGIS

Gal. St-Placide, rue Saint-Placide.



RAZA : Paysage.

DU 4 AU 10 JUILLET 1956